

Deo gratias



On est dimanche

de
de plume en plume

On est dimanche

On est dimanche. La fatigue m'emporte sur les rives d'une lassitude blasée. Elle éteint tous les réverbères de mes rues désertes sans se préoccuper du reste. On dirait une étrange ennemie qui chercherait à me déshabituer de la vie.

Et puis, tout d'un coup, en ce mois d'octobre, au cœur de l'automne aux couleurs superbes, tout d'un coup, le soleil passe par ma fenêtre. Il inonde tout mon petit intérieur, chaque livre, chaque objet, chaque meuble, chaque plante, tout est illuminé.

On est dimanche. Je déteste ce jour de la semaine qui se veut celui du repos, de la famille, des rencontres et des rires. Il faudrait que je m'y fasse aux pavés désertés de ma ville, à l'absence, à cette pause où tout est fermé. On dirait que les dimanches tentent de m'appriivoiser. Coûte que coûte, il veut m'amener à ses traditions partagées par le plus grand nombre. Peine perdue je resterai pour toujours l'étrangère du dimanche en terre d'absurdie.

Et puis, tout d'un coup, en ce mois d'octobre, au cœur de l'automne à l'odeur des sous-bois, tout d'un coup, un rayon de soleil filtre par ma fenêtre. Il explose tout mon petit intérieur, mon tapis, mon lit, ma table. Tout est baigné d'une clarté solaire.

On est dimanche je vous dis. Les chemins sont vidés de leurs passants tandis que derrière les vitres des maisons, j'entends le cri des enfants. Les murmures des passants pendant ma promenade et

celle des familles regroupées dans les allées du parc municipal me donnent un sentiment à part. On dirait un désert peuplé d'oasis que je ne puis atteindre.

Et puis, tout d'un coup, en ce mois d'octobre, au cœur de l'automne propice à tant de beauté, tout d'un coup, le soleil traverse par ma fenêtre pour s'installer, royal, au cœur de mon petit intérieur. Il éblouit l'espace, les poussières apparaissent à mes yeux, je les vois voler dans l'air. Tout est inondé de sa beauté lumineuse.

Et puis, et puis, le soleil éclaire tout par mes vitres. On dirait un ami qui s'invite. Je n'ai rien fait pour ça. Il est là, sublime, à tout irradier de sa chaleur. Il me réchauffe. Je n'ai rien mérité. Il est curieux de voir qui est là, assise, à le contempler tout étonnée. On se sourit. Les autres peuvent rire, s'agglutiner, m'oublier. Plus rien n'a d'importance. Le Soleil est là. Plus grand que tout, plus beau surtout. On se regarde. On se jauge. Et voilà que sa flamme euphorise mon cœur solitaire.

Et puis, et puis, le Soleil est là.

Comme un amour tout neuf, il est un nouveau-né qui me sourit aux anges.

Comme un vieil amant, il sait comment me rendre à l'émerveillement de l'enfance.

Comme une musique que j'aime à écouter en boucle, il revient une fois de plus pour m'êtreindre.

Comme un livre que l'on ouvre pour le découvrir, il me découvre et persiste.

Et puis, et puis, comme disait Aznavour : « *Il me semble que la misère serait moins pénible au soleil* ». Il avait raison. Le soleil a pris mes horizons bornés, en quelques minutes, il a emporté par ma fenêtre les pensées où j'étouffais.

Et puis, et puis, regardez avec moi tout cet intérieur irradié par ses rayons. Tout est transfiguré. Voyez-vous les poussières danser devant moi ? Voyez-vous mes lèvres qui s'étirent en sa présence et mes yeux qui se ferment dans la paix ?

Venez avec moi fermer vos paupières, là, juste devant ma fenêtre. Il s'offre en bouquet de douceur comme une gerbe de fleurs.

Je vous l'offre.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 08-10-2023 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Deo gratias](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [On est dimanche sur DPP](#)